

Il n'y a pas de présomption à constater que les apôtres étaient des hommes comme nous et faillibles, comme tous les hommes et même leur Maître l'ont été. Mais ce serait présomption sûrement de croire que la vision à laquelle nous serions parvenus, alors même qu'elle serait plus nuancée et ~~serrerait~~ ~~peut-être de~~ plus près une réalité ultime (qui ne peut de toutes façons qu'échapper à tous sauf à Dieu seul), représenterait une oeuvre plus "vraie", plus authentique, plus créatrice, que ne le fut l'oeuvre des apôtres. Celle-ci, inséparable de leurs personnes et de leurs vies et de leurs éprouvants et courageux ministères, a droit non seulement au respect de tous, chrétiens et non chrétiens, mais aussi à notre reconnaissance et à notre admiration.

(²⁷) Quand vous aurez compris la leçon ... - ou la Grande Farce de Dieu

(1 juillet) (*) C'est Jésus lui-même qui avait annoncé aux apôtres que le Jugement dernier était imminent, et allait survenir avant que ne passe la génération à laquelle il s'adressait. Il me semble peu probable que les évangélistes lui prêtent de telles paroles, sans qu'il ne les ait dites. Il semblerait donc que Jésus se soit trompé, tout au moins en ce qui concerne le moment approximatif où il plaçait la Grande Désolation qui précéderait le Jugement dernier (**). Cette erreur, qui a si profondément marqué la vie des chrétiens pendant les premiers siècles de notre ère, n'a apparemment jamais été constatée comme telle parmi les chrétiens, mais a été discrètement escamotée par tous. Jésus étant égalé à Dieu, n'est-il pas infallible ? Quand la foi affirme et croit, la raison ne doit-elle pas se taire ?

Quant à moi, j'avoue que la "foi" qui rend stupides des êtres que Dieu créa doués de raison, et qui fait tricher des êtres normalement portés à la droiture, m'apparaît comme une fausse foi, ou comme une foi bien malade. Et l'histoire des Eglises chrétiennes confirme avec assez d'éloquence à quel point la "foi" qu'elles prônaient et entretenaient était bel et bien malade. Cette foi effarouchée par le droit regard de la raison et par la claire lumière du jour, alors qu'elle fait des beaux discours sur la lumière triomphant des ténèbres, est bien étrangère à l'esprit intrépide de Jésus, et je doute qu'elle soit agréable à Dieu. Il est vrai que le bon Dieu en a vu d'autres...

(*) Voir renvoi à la présente note dans la note "Monsieur Légaut - ou le pain et le levain" (n° 20), page N 54.

(**) J'aurai ample occasion de revenir sur ce sujet dans le chapitre de ce livre consacré aux rêves prophétiques.

Plus d'une fois, au cours de ces derniers mois de bouillonnement intérieur, j'ai pensé avec une certaine perplexité à différents cas qui m'étaient connus, où il semblait bien que Jésus faisait erreur. Après tout, sans aucun doute Jésus était en relation intime avec Dieu, pourquoi alors Dieu ne lui a-t-il pas fait signe "Je regrette, filson, mais là tu fais erreur !" ? C'était pourtant pas difficile ! Visiblement, il me restait (et il me reste toujours autant...) des choses à apprendre sur les fameuses "voies de la Providence". On dit qu'elles sont insondables, et avec raison sûrement. Mais sûrement aussi aucune tentative pour les sonder, faite avec sérieux et sous l'impulsion d'une soif de connaître ou d'un besoin spirituel plus profond, ne saurait rester sans fruits (*).

Dans le cas qui m'occupe ici, la situation est pire encore. Toutes les prédictions rapportées dans la Bible, et sûrement plus encore celles qui proviennent de la bouche du Christ en personne, sont censées être directement inspirées de Dieu. Moi-même qui ne suis pas chrétien aurais du mal à penser qu'il en soit autrement. Quelle était l'intention de Dieu, en permettant que Jésus se trompe de façon aussi grossière sur une question qui, dans une optique humaine, paraît d'une importance prodigieuse - ou tout au moins, qui ne pouvait manquer de paraître telle aux chrétiens des premiers siècles de notre ère (et qui réapparaîtra comme telle d'ici peu sûrement...) ? On serait presque tenté de dire (tant pis si je blasphème - mais je suis sûr que le bon Dieu ne m'en voudra pas !) : quelle était Son intention, en induisant Jésus en erreur ? Car c'est bien de la voix de Dieu en lui que Jésus a dû apprendre ce qu'il annonçait avec tant d'assurance (**), et non par science infuse de son crû... ???

Le cas ici est pire encore que celui où seuls les apôtres étaient en cause se (***) ; ici c'est Jésus en personne qui perd la face, comme un prophète qui déconne (chose absolument pas permise aux prophètes), sans compter le bon Dieu qui triche (chose absolument pas permise au bon Dieu de mon catéchisme). Le moins qu'on puisse dire, c'est que ça a encore de quoi faire douter de l'existence

(*) Comparer avec la réflexion du lendemain "La Providence : invention ou découverte ?" (n° 30), et aussi avec celle du même jour "Mon ami le bon Dieu - ou Providence et foi" (n° 22).

(**) (5 juillet) Je reviens sur cette perplexité dans la réflexion d'aujourd'hui, dans la note "Dieu n'est pas une assurance tous-risques - ou message et interprétation" (n° 31), et m'empresse dès ici de rassurer le lecteur inquiet : en dépit de toutes les apparences, la bonne foi du bon Dieu est mise entièrement hors de cause !

(***) Voir à ce sujet la note "Les apôtres sont faillibles - ou la grâce et la liberté" (n° 21).

d'une Providence divine, et de celle de Dieu par dessus le marché. Si je n'étais rassuré à ce sujet de première main, sûr que ma foi chancellerait !

Mais en mettant ainsi pour la première fois noir sur blanc mes perplexités, me vient à l'instant une idée un peu dingue sûrement : ne serait-ce pas une sorte de p r o v o c a t i o n de Dieu faite aux hommes, ou en tous cas aux chrétiens des générations qui allaient suivre ? L'idée ne me serait peut-être pas venue si Dieu ne m'avait déjà fait un coup dans ce genre, dans un de mes rêves. Mais là ça restait strictement entre Lui et moi, il n'y avait pas de quoi fouetter un chat. Ici par contre ça a l'air vraiment énorme. (Il est vrai qu'une fois qu'on commence à faire Sa connaissance, Il n'a jamais fini de nous étonner...) Voilà l'impression qui me vient.

Par ce signe, Dieu ne montre-t-Il pas clairement que Jésus n'était nullement infailible (comme infailiblement les apôtres trop zélés ne manqueraient pas de le voir et de le présenter) ? Qu'il n'était nullement un "surhomme" ou un Dieu (comme les chrétiens à la suite des apôtres ne manqueraient pas de le voir à toutes fins pratique (*), tout en laissant aux théologiens le soin de couper en quatre les cheveux qu'il fallait pour distinguer entre Dieu le Père et Dieu le Fils), mais qu'il était bel et bien U N H O M M E comme vous et moi, mais U N V R A I. Un homme qui osait être pleinement libre et pleinement créateur, un homme qui osait ne pas se couler dans le moule d'une tradition en faisant violence à son instinct spirituel et à sa saine raison. Un homme qui acceptait de sceller par une mort ignominieuse, abandonné des hommes et de Dieu Lui-même, le message de liberté et d'amour qu'il était venu porter à tous les hommes.

Dieu a dit à la chrétienté (encore à naître) : chiche - allez-vous tous ensemble pendant longtemps avaler la potion préparée par les apôtres (avec la meilleure foi et le meilleur zèle du monde, c'est une chose entendue) ?!

Une fois que la génération des apôtres avait passé, la situation était claire : le fils de Dieu était aussi faillible que vous et moi, tout au moins

(*) La tendance idôlatrique dans l'homme n'est nullement limitée aux chrétiens, mais semble universellement répandue. Ainsi, dans le bouddhisme il est bien entendu, "officiellement", que Bouddha n'est pas plus "Dieu" que ne l'est Jésus dit "le Christ" - ce qui n'empêche qu'à toutes fins pratiques il se substitue à Dieu pour le croyant bouddhiste, et est revêtu par lui des mêmes attributs. D'ailleurs la Sutra de la Fleur de Lotus (Sutra apocryphe à la base du courant nichérenite dans le Bouddhisme japonais) donne pratiquement un statut officiel à cette divinisation de Bouddha, tout comme les apôtres ont institué un dogme "officiel" de la divinité de Jésus.

quand il s'agissait de dates (*) ! Mais au nom de la "Foi" à majuscule, et étendant généreusement l'infailibilité de Jésus aux apôtres, qui devenaient quasiment chacun un bon Dieu intangible tout comme Jésus (aucun bon chrétien ne me dira le contraire !), les chrétiens d'un commun accord allaient faire taire leur malencontreuse raison, c'était couru d'avance. Le bon Dieu Il savait bien comment ça allait se passer, et que ça allait durer comme ça un bon moment. Il sait mieux que personne que les hommes sont durs de compréhension quand la "Foi" est en cause, et qu'ils ne comprennent guère la plaisanterie, et surtout pas dans les choses de religion. Et que le bon Dieu en personne puisse faire une farce (sans même parler d'une farce aussi énorme...), qui pourrait avoir une idée aussi sacrilège (à supposer qu'il croie en Dieu) ou aussi saugrenue (à supposer qu'il n'y croie pas)?

Oui, Il devait bien se douter que ça risquait bien de durer un millénaire ou deux - plus le temps passerait, plus la tradition se ferait vénérable et lourde, et moins on aurait idée d'essayer de comprendre. Peut-être même (l'idée me vient à l'instant) avait-Il décidé : c'est quand ils auront compris la leçon que Je leur ai concoctée là, c'est alors qu'ils auront droit au Grand Jour, au Jour de la Promesse !

Comment il sera, ce Jour, s'il sera comme Jésus le pensait ou comme les évangélistes croyaient se souvenir lui avoir entendu dire - que ceux qui croiraient en leur belle doctrine iraient au paradis tout de suite, et les autres en enfer aussi sec et bien fait pour eux - ça, c'est une autre histoire et

(*) Dans la note suivante du lendemain, "L'enfer chrétien - ou la grande peur de mourir", je touche rapidement à d'autres questions (que Légaut appellerait des questions d'"idéologie religieuse"), où nous serions fortement tentés de dire que Jésus "s'est trompé", quand il semblerait qu'il fait siennes certaines conceptions traditionnelles judaïques. (Par exemple celles sur l'enfer, qu'il aurait de plus complété par sa contrepartie paradisiaque.)

Il semblerait que ce soit un fait très général, qu'une spiritualité même très élevée n'élimine pas pour autant totalement les conceptions issues du conditionnement religieux et culturel, lesquelles contribuent à structurer la psyché. Par contre, ces êtres se distinguent par la faculté de lire dans le cœur d'autrui, et de discerner avec une sûreté sans hésitation aucune les dispositions de vérité ou de mensonge dans lesquelles se trouve un autre être. C'est sur ce plan, avant tout autre, que semble se révéler le pouvoir de vision de "l'œil spirituel", et non sur celui des conceptions religieuses générales sur l'existence et la nature de l'au-delà etc. C'est sur un tel plan aussi, essentiel surtout dans la relation d'être à être (mais au contraire accessoire quand il s'agit d'édifier une doctrine ou une idéologie religieuse), qu'il est permis de penser que des êtres comme Jésus, et certains saints ou mystiques chrétiens ou non, ont une sûreté de regard qui ne les trompe jamais, et qu'on serait tenté d'appeler "infaillible".

Dieu ne m'a rien fait savoir de précis à ce sujet. Mais ce que je sais ou crois savoir (à moins qu'Il m'ait fait une farce à moi aussi, mais ça m'étonnerait qu'Il fasse deux fois le même coup...), c'est que le Jour est proche.

Et comme par hasard, c'est aussi le moment maintenant où un Monsieur appelé Marcel et qui ose se dire chrétien, ose de plus déclarer que Jésus dit le Christ était un homme comme le premier venu, que les apôtres tout saints qu'ils étaient étaient des hommes aussi et faillibles par dessus le marché, et qu'ils n'avaient peut-être pas très bien compris ce que Jésus avait voulu dire (en leur accordant quand même qu'ils étaient excusables...) ; que ce serait peut-être le moment d'essayer de le comprendre à leur place, au lieu de continuer à répéter pieusement et sans y changer un iota ce que les saints apôtres avaient tiré de lui pour leur usage et celui de leurs contemporains (en attendant justement que ce fameux jour J si imminent vienne pour le tomber de rideau final). Ça a tout l'air d'être le premier chrétien à avoir relevé le Pari-farce-provocation de Dieu, tacitement du moins et sans aller tout-à-fait jusqu'à dire que Dieu, Il nous aurait fait ce coup-là.

Donc peut-être qu'après tout, même Dieu Il ne savait pas trop quand se terminerai le Premier Acte dans l'histoire du genre humain, celui (si je ne me trompe - mais attention, je suis faillible !) de l'humanité - troupeau. Ça ne dépendait pas que de lui, mais aussi de nous autres. De nous, ses partenaires, souvent foireux hélas ! Partenaires présomptifs, partenaires par appel divin, mais bien loin d'être à la hauteur d'un tel rôle. Le Deuxième Acte prévu, ça pourrait bien être celui justement de l'humanité partenaire. Je le vois s'acheminant vers un Acte Troisième, celui peut-être que Jésus appelle le Royaume de Dieu sur terre, où chacun de nous sans exception serait un partenaire à part entière de Dieu...

S'il est vrai que Jésus est un don que Dieu a fait aux hommes, don prévu peut-être de toute éternité, ou du moins que la mission confiée à Jésus soit un don de Dieu aux hommes (renouvelé par Jésus lui-même acceptant cette très lourde mission), on pourrait dire que Dieu à contribué sa part pour que les hommes arrivent à boucler leur Premier Acte. Sa part, pour que nous parvenions enfin, enfin au stade d'une humanité qui soit bel et bien humaine, et non plus irrémédiablement engluée dans son état originel de troupeau, plus animal qu'humain. Une fois Jésus venu, et une fois qu'on s'était empressé de le crucifier, lui qui sortait de façon si inadmissible du troupeau, c'était maintenant aux hommes d'y mettre

du l e u r . De montrer que la Mission de Jésus n'était pas seulement une perle divine jetée devant un troupeau.

Il est vrai qu'il n'a pas manqué de mystiques chrétiens qui ont su apprécier la perle, de bien des façons - et Dieu le leur a rendu au centuple. Mais peut-être n'ont-ils pourtant su reconnaître qu'une partie de sa vertu : ils ont vu l'amour et y ont répondu avec générosité - mais ils n'ont pas vu la liberté, et en cela il y avait pusillanimité. Ils sont restés précautionneusement collés dans le troupeau dit des "fidèles" - et ils ont été i n f i d è l e s à eux-mêmes, au bon sens que Dieu leur avait donné en partage comme à tous, non pour le renier au nom d'une soi-disante "foi" en Lui, mais pour s'en servir avec discernement, hardiment - l i b r e m e n t .

C'est frappant d'ailleurs, l'abondant usage fait par la tradition chrétienne de l'image du t r o u p e a u (de moutons), dont Jésus était censé être le berger. Tout un programme ! J'avoue que cette imagerie moutonnaire m'a toujours mis profondément mal à l'aise - je me disais que là, le petit Jésus il avait manqué pour le moins de goût. Mais sûrement je sentais bien, sans m'y attarder, qu'il y avait là une incompatibilité d'une toute autre dimension qu'une histoire de "goût". Maintenant je me dis que Jésus sûrement il n'y est pour rien le pauvre, c'est encore les apôtres qui l'auront mis à leur sauce à eux, comme ils ont su, avec les meilleures intentions du monde (*) - et après eux le réflexe du troupeau encore a fait le reste...

Ça me rappelle qu'on m'a dit que le dénommé Marcel, ex-citadin polytechnicien qui aurait "tout lâché" pour se retirer à la campagne, bien avant le grand mouvement communautaire d'après 68, qu'il se serait occupé lui aussi d'un troupeau

(*) (5 juillet). Il y a peut-être une confusion partielle dans mon esprit avec le thème du "Christ agneau pascal", où Jésus lui-même est représenté comme un agneau de sacrifice, symbole de pureté et de douceur, sacrifié en rédemption de nos péchés. Ce symbolisme est étranger à celui du troupeau. On lit d'autre part dans Saint Matthieu (9,36) :

"Voyant les foules, il en eût pitié, parce qu'elles étaient fatiguées et prostreées comme des brebis qui n'ont pas de berger".

(Il y a un passage parallèle dans Saint Marc.) Je présume que c'est ce passage des Evangiles qui est à l'origine de l'imagerie chrétienne du troupeau (de b r e b i s , que j'ai transformé en "moutons" avec aucune intention malicieuse je le jure !). Les apôtres apparemment n'y sont donc pour rien. Par contre, la compassion de Jésus transparaît bien dans ce texte. Il enchaîne avec :

"Alors il dit à ses disciples : "La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux : priez donc le Seigneur de la moisson de dépêcher des ouvriers à sa moisson!"

On notera que dans cette exhortation de Jésus, il est question d'o u v r i e r s pour moissonner, et nullement de p a s t e u r s pour rassembler et garder un troupeau.

de moutons, mais oui - mais des vrais cette fois, à quatre pattes, et pas des moutons par libre choix. C'est là sûrement qu'il a dû avoir ample occasion de méditer sur les différences (voulues par Dieu) entre ces sympathiques quadrupèdes et les hommes (quant aux autres différences, elles ne sont pas tellement à notre avantage il faut bien dire), et sur les ressemblances (elles non plus très flatteuses). Toujours est-il que le fait est là : il a été le premier chrétien (semblerait-il du moins) à découvrir que la mission de Jésus n'était nullement de nous garder à l'état de moutons indiscernables, se fondant sagement dans le troupeau, pour plus de commodité pour ceux qui nous gouvernent. Mais qu'il est venu encourager chacun de nous à devenir, comme lui-même l'a fait avant nous, une personne pleinement humaine. Et ce qui spirituellement distingue l'homme du mouton, c'est (tout théologien nous le confirmera) la liberté.

C'est un fait que ce Marcel Légaut n'est pas la grande vedette, et rares sont ceux qui ont jamais entendu parler de lui. Il n'est pas prix Nobel de la Paix ni d'autre chose, pas un grand professeur ni de maths ni de théologie, les journaux n'en ont pas parlé, pour remplir leurs colonnes, comme d'un des grands bienfaiteurs de l'humanité. Je l'ai cherché dans le petit Larousse pour voir s'il était encore en vie (*) et je l'ai pas trouvé. C'est vous dire si c'est du délire, de hasarder la suggestion que le bon Dieu, il pourrait attacher tant d'importance à un vague quidam à moutons, qu'Il nous préparerait le Grand Changement de Décor juste maintenant, à cause d'un livre dudit quidam que personne ou presque n'a lu et dont on n'a pas parlé à la Télé. Il est vrai que Jésus de son temps, il était qu'un vague individu sans domicile fixe, fréquentations louches, situation irrégulière, fauteur de scandales, finalement démasqué comme un vulgaire malfaiteur et traité comme il le méritait. Le bon Dieu Il a vraiment un goût des plus douteux - c'est qu'avec mille ans ou deux de recul que parfois l'optique change, et qu'Il trouve grâce aux yeux de la gent moutonnaire.

C'est vrai qu'il y a bien d'autres signes encore que celui que je viens de dire. Les signes d'une fin de civilisation, sinon d'une Fin des Temps ou d'une Fin du Monde. Ces signes là, à l'échelle de notre planète, impliquent visiblement et directement tous les hommes sans exception - et pas seulement nous, mais avec nous les animaux, les plantes, la terre les eaux les airs - tout ce qui vit et se meut et git sur notre Mère la Terre.

(*) J'ai fini par apprendre par personnes interposées que Marcel Légaut est bel et bien en vie, qu'il a 87 ans, qu'il fait des conférences et anime des stages de réflexion évangélique, qu'il a écrit de nombreux autres livres après ceux que je viens ou suis en train de lire (parus en 1970), et qu'il habite dans un département juste à côté du mien...